

Les lettres de Pierre Kropotkine à Marie Goldsmith

Anarchistes en exil (Correspondance inédite de Pierre Kropotkine à Marie Goldsmith 1897-1917)

Édition, présentation et notes de Michael Confino.

(Institut d'études slaves, Paris, 1995).

CETTE correspondance inédite de Pierre Kropotkine à Marie Goldsmith¹ méritait d'être située dans son époque. C'est ce à quoi s'attache Michael Confino dans une longue introduction de 70 pages. Il y restitue bien les rapports entre Kropotkine et sa correspondante – qu'il assortit de leurs biographies, amplifiées de considérations sur leurs idées respectives. Il insiste également sur l'omniprésence de la police tsariste, dont des indicateurs étaient infiltrés parmi les émigrés et les employés des postes des pays occidentaux pour copier les lettres échangées entre exilés. Par ailleurs, le travail d'identification des abréviations de noms de militants russes, français et anglais auquel se livre l'historien se révèle très utile pour la lecture, d'autant qu'il est complété de données biographiques sur les intéressés. M. Confino, enfin, fournit une explication de l'origine de ces lettres – 368, auxquelles il ajoute 18 documents inédits. En plus des notices qui accompagnent la correspondance, on trouve, en fin de volume, 15 pages de biographies d'une cinquantaine de proches de P. Kropotkine et une copieuse bibliographie – d'une vingtaine de pages – de P. Kropotkine et de M. Goldsmith et sur P. Kropotkine et le mouvement anarchiste.

L'efficacité des méthodes de la police secrète russe pour pénétrer les milieux anglais – que fréquentait P. Kropotkine – et français – où se mouvait sa correspondante, Marie Goldsmith – constituait un telle préoccupation pour le Russe qu'il insistait toujours pour que ses lettres fussent détruites après lecture. L'admiration que lui vouait M. Goldsmith fut sans doute assez forte pour l'inciter à braver les consignes de sécurité de P. Kropotkine et à conserver ses lettres. La publication de cette correspondance confirme, cependant, que les craintes de P. Kropotkine étaient bien fondées puisque M. Confino explique qu'elle n'a pu être reconstituée qu'en piochant dans les copies des archives policières russes pour pallier l'absence d'originaux.

Le principal intérêt de cette correspondance, c'est qu'elle reflète vingt ans de militantisme de P. Kropotkine (1897 à 1917) et qu'elle aborde des événements aussi importants que la Première Guerre mondiale et les débuts de la révolution russe. Sur le plan idéologique, en revanche, son apport essentiel – une lettre de 1897 (partiellement traduite en français) qui aborde la question du nationalisme – était déjà connu en russe. Directes, brèves, parfois prosaïques (salutations pour la mère de M. Goldsmith, nouvelles de la famille, soucis de santé de P. Kropotkine), ces lettres sont, le plus souvent, intelligemment éclairées par M. Confino – renvoi à un article important, résumé de la situation du moment – et nous renseignent sur le militantisme quotidien de P. Kropotkine. On peut regretter, cependant, que, 99% des lettres étant publiées dans leur version russe, la présentation en français qu'en donne l'historien soit, parfois, malheureusement expurgée de leurs détails sur les soucis quotidiens auxquels étaient confrontés les militants de cette époque – pas si éloignés des nôtres, d'ailleurs.

A la lecture de cette correspondance, on s'apercevra de la récurrence de certains thèmes : la permanente méfiance du nouveau venu, agent possible du tsarisme – dont M. Confino souligne, dans la plupart des cas, la perspicacité ; le souci constant d'une implantation parmi les travailleurs de Russie ; la recherche systématique de textes à traduire en russe et, consécutivement, la traque des moyens économiques – ce qui impliquait (à l'époque) de prendre position sur la question des « expropriations », c'est-à-dire des cambriolages servant à financer les activités anarchistes. On ne s'étonnera pas, bien sûr, de la place qu'occupent, dans ces lettres, les rivalités de personnes à l'intérieur du mouvement anarchiste et les discussions relatives à l'adoption de telle ou telle tactique.

¹ Marie Goldsmith – également connue sous les pseudonymes de Maria Korn et de Maria Izidine – naquit en Russie en 1876. Ses parents, militants révolutionnaires, quittèrent la Russie pour gagner l'Italie, la Bulgarie, puis la France. De formation biologiste et bilingue français-russe, M. Goldsmith devint l'un des pivots du groupe des Etudiants socialistes révolutionnaires internationalistes, où elle connut P. Kropotkine. A travers sa participation à la revue *Plus loin*, elle réalisa un important travail de diffusion d'informations internationales et de traduction – *l'Ethique*, de P. Kropotkine, entre autres. Consacrant beaucoup de temps à sa mère malade, elle préféra ne pas rentrer en Russie en 1917. A la mort d'Yves Delage en 1920, son maître en biologie auquel elle était très liée, elle végéta dans des emplois précaires et connut l'insécurité matérielle et les privations. Avec Gregori Maximov, elle fut la cheville ouvrière de l'ouvrage consacré au dixième anniversaire de la mort de P. Kropotkine *P. A. Kropotkin i ego uchenie* (Chicago, 1931, 352 pages). M. Goldsmith se suicida à cinquante-six ans, deux jours après le décès de sa mère, le 9 janvier 1933. Dans une lettre à Federica Montseny datée du 16 janvier 1933, l'historien Max Nettlau écrivait, en français : « Marie fut modeste, dévouée, fidèle, critique en science, mais pas sur Kropotkine. » M. Goldsmith n'a pas laissé d'écrits en français. En 1920, les éditions Golos Trouda (La voix du travail) publièrent, en russe et sous le titre *Revolutsionny sindikalizm i anarkhizm*, une anthologie de ses textes.

Une déduction s'impose : tout au long de sa vie, P. Kropotkine est resté profondément russe. En dépit de ses exils successifs en France et en Grande-Bretagne, il s'est toujours tenu parfaitement informé de ce qui se passait en Russie. Sa formation de scientifique et les contacts permanents qu'il maintenait avec des Russes anti-tsaristes, parfois assez éloignés des idées anarchistes, contribuèrent pour beaucoup à l'exacte connaissance qu'il avait de la situation russe, dont il suivait, jour près jour, l'évolution. Quand – privé de moyens de subsistance et isolé après son choix polémique en faveur des Alliés lors du premier conflit mondial – il rejoignit la Russie, à soixante-quinze ans, c'est en homme averti qu'il le fit.

Illustrant à merveille son attitude quant au prosélytisme anarchiste au sein du mouvement ouvrier, une lettre de 1897 de P. Kropotkine mérite d'être amplement citée :

« Prenez la Russie. Il y a un fort mouvement ouvrier (et "on ne devient pas ouvrier en deux ans", a dit récemment un Anglais qui a vécu quelques années en Russie). Personne ne s'est occupé des ouvriers, si ce n'est les sociaux-démocrates. Et voilà que le mouvement ouvrier est dans leurs mains et qu'ils le conduiront vers leurs buts, à la catastrophe. N'est-ce pas ce qui s'est passé également en Europe occidentale ? Tout le mouvement ouvrier est tombé aux mains des politiciens, qui l'étouffent, comme ils l'ont déjà fait pour le 1^{er} mai révolutionnaire. Pourquoi ? Parce que nous, anarchistes, sommes forts peu nombreux, et ce qui se passe, c'est qu'on s'écarte du mouvement ouvrier, même quand les ouvriers ne s'écartent pas de nous, au lieu d'aller vers lui. Et même, pendant des grèves, certains trouvent "very anarchistic" de ne pas s'unir aux grévistes, et de continuer à travailler.

» Ils tiennent à la pureté des principes, en restant en dehors, en ne se mêlant d'aucune affaire sociale, ce qui n'est d'aucun mérite et ne donne aucun avantage. Il faut garder les principes en travaillant avec les autres, au milieu des autres. Je note au passage, avec une grande amertume, que, en pratique, il arrive constamment que des gens, partisans acharnés du refus de tout – grève, agitation ouvrière, etc. –, arrivés à la quarantaine, virent brutalement, en général, dans une direction opposée.

» Notre parti entre – maintenant – dans une période critique. Nos sympathisants sont nombreux et, de tous côtés, des gens viennent à nous, qui acceptent un point de notre programme. Ce sont des bourgeois influencés par Spencer, des économistes bourgeois, des religieux, des tolstoïens, etc. Certains anarchistes veulent tous les repousser, d'autres tous les unir. Ces deux attitudes sont erronées. Il ne faut pas du tout les repousser ou les unir à nous. Il faut créer un groupe de gens décidés, qui feront grève et resteront anarchistes. »

P. Kropotkine s'inquiéta beaucoup – sa correspondance en témoigne – de la nécessité de publier des brochures en langue russe. Il s'occupait de chercher des traducteurs de textes écrits en français et en anglais pour alimenter la presse russe. En 1913 (lettre en français), il fait part d'un projet d'édition, à l'étranger, des œuvres de Michel Bakounine en cinq volumes et en langue russe, en collaboration avec Max Nettlau. La constance et l'obstination de P. Kropotkine sont d'autant plus remarquables que sa correspondance prouve à foison combien l'exilé eut à affronter de difficultés pour joindre les deux bouts et combien sa vie personnelle et celle de sa famille en pâtirent. Malgré une santé brinquebalante et des soucis provoqués par les conflits inhérents à l'activité militante, P. Kropotkine ne cessa de courir après les éditeurs pour y placer des textes sur l'anarchisme ou sur des sujets scientifiques et littéraires afin d'en tirer quelques droits d'auteur à mettre au service de ses propres projets d'édition en russe.

Toujours à la recherche de moyens financiers pour alimenter la propagande, P. Kropotkine n'en refusa pas moins – comme nous l'avons déjà évoqué – ceux que pouvaient procurer les « expropriations ». Sur le sujet, son point de vue est catégorique : *« L'argent acquis par des expropriations doit être absolument exclu comme source possible de revenus »* (lettre de 1908, p. 327). *« Et je suis profondément convaincu que maintenant il faut, avant tout, trouver des camarades capables, ne renonçant en rien à l'aspect révolutionnaire de notre programme anarchiste, et leur exprimer ce qui a été médité, vécu, et leur signifier tout à fait sincèrement le refus précis des méthodes jacobines, adoptées jusqu'à maintenant en Russie par l'anarchie, en particulier : 1) le refus des expropriations, comme moyen d'acquérir de l'argent pour les tâches révolutionnaires et 2) le refus catégorique de liens avec la police pour des attentats, comme façon de combattre la réaction. »* (P. Kropotkine fait ici allusion à Bogrov, qui exécuta Stolypine en 1911 après l'avoir contacté en tant qu'indicateur). Cette citation est tirée d'une lettre au groupe anarchiste russe de Paris (16 octobre 1911, p. 415).

Un des aspects particulièrement intéressants de cette correspondance touche, bien sûr, à la position manifestée par P. Kropotkine pendant la Première Guerre mondiale et à sa signature du Manifeste des 16 en faveur des Alliés – que M. Goldsmith n'approuva pas, considérant que l'appel de Zimmerwald prônait, lui, la paix *« en refusant l'union sacrée »*. Quand Marie Goldsmith lui écrit (lettre du 19 février 1916) : *« Si on attend des victoires des alliés la liquidation du militarisme, la liberté des peuples et toute sorte d'autres*

bonnes choses, alors on peut justifier une prochaine guerre, mais uniquement en faveur des États, et non pour nous », P. Kropotkine lui répond (lettre du 23 février 1916) : « *En se faisant tuer pour conquérir des colonies à l'Empire allemand, on croit contribuer à l'avènement de la concentration du capitalisme et [au] renforcement de l'État, on croit pousser à l'avènement du socialisme.* »

Une des conséquences directes du ralliement de P. Kropotkine à la guerre fut son éviction du groupe de la revue *Freedom*. « *L'éditeur actuel de Freedom [Keel] défend à tout prix les Allemands et les Autrichiens* », écrit-il le 14 octobre 1914, avant de lui reprocher, le 31 décembre 1914, de se considérer comme le « *propriétaire de Freedom : de la publication, de l'imprimerie, du stock important et des clichés* ». On peut comparer cette version de l'intéressé à celle de George Woodcock et Ivan Avakoumovitch², qui indique clairement que Kropotkine accusait Keel de ne publier que des critiques de sa position en faveur des Alliés et eut pour « *résultat final... que les militants londoniens conservèrent Freedom comme organe de la majorité considérable opposée à la guerre* » (p. 291). John Quail³ ajoute, de son côté : « *Keel, après avoir consulté un certain nombre d'anarchistes, décida que désormais Freedom s'opposerait à la guerre. Quelles que soient les critiques qu'on puisse adresser à Keel, il fit montre d'un grand courage en faisant face à la pression de Kropotkine, qu'on révèrait de façon presque maladive dans le mouvement anarchiste. Si les saints séculaires ne pèsent de tout leur poids qu'une fois morts, on peut s'imaginer que, vivants, ils représentent une menace réelle et permanente. En ce sens, Keel fut d'autant plus courageux qu'il était, lui aussi, un adorateur de Kropotkine* » (p. 289).

La position qu'adopta P. Kropotkine à propos du premier conflit mondial s'inscrivait sans doute pleinement dans cette vision typique du déterminisme historique du XIX^e siècle – qui aura des développements tout au long du XX^e, et jusqu'à aujourd'hui dans certaines analyses sur l'islam – qui conférait aux cultures et aux entités nationales un rôle particulier dans la marche de l'histoire. Quand Marx accordait sa confiance à la Grande-Bretagne, à l'Allemagne et à la Turquie, et s'opposait au nationalisme slave, à la France et à la Russie, considérés comme autant de facteurs de ralentissement du développement du capitalisme – et, donc, de l'émergence du socialisme –, Bakounine, lui, selon le même schéma mental, mais appliqué différemment, privilégiait les pays slaves et latins et s'en prenait à l'Allemagne, porteuse de tendances autoritaires, et aux juifs – tous fourbes et riches –, dont Marx. En soutenant la France et la Grande-Bretagne contre l'Allemagne – choix annoncé dès 1905 –, P. Kropotkine était finalement en accord avec une certaine tradition bakouninienne (et russe) du sens de l'histoire. On peut, bien sûr, s'étonner de l'incapacité de ces penseurs à étendre leurs convictions de la nécessité de l'égalité des êtres humains – quels que soient leur pays et la couleur de leur peau – au plan des pays et de la lutte contre les dirigeants. Sans en tirer de conclusions, P. Kropotkine reconnut, dans ses textes de 1917-1920, la similitude des systèmes d'exploitation et de colonisation des pays d'Europe occidentale. Il continua, cependant, de penser que cela n'impliquait pas qu'il n'y eut pas de différence entre la France et la Grande-Bretagne, d'une part, et l'Allemagne, de l'autre, et d'assumer son choix.

Comme Bakounine et Malatesta, P. Kropotkine fut un militant jusqu'à son dernier souffle. Son ultime lettre à M. Goldsmith, expédiée de Moscou le 12 novembre 1917, évoque tout à la fois les combats de rue du début novembre et ses problèmes de santé. Il y demande des nouvelles des amis. Il s'y confie aussi : « *Sans bouleversement, la révolution est impossible, et, le sachant, je n'ai pas perdu espoir – et maintenant, je ne le perds pas –, je travaille dans la solitude et je continuerai.* »

Frank Mintz

² George Woodcock et Ivan Avakoumovitch, *Pierre Kropotkine, le prince anarchiste*, Calmann-Lévy, 1953.

³ John Quail, *The Slow Burning Fuse (The Lost History of the British Anarchists)*, Londres, 1978.